deboeck SUPÉRIEUR

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

COMPTES RENDUS

De Boeck Supérieur | « Le Moyen Age »

2008/3 Tome CXIV | pages 647 à 743

ISSN 0027-2841
ISBN 9782804157623
DOI 10.3917/rma.143.0647

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2008-3-page-647.htm

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.
© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 26/09/2022 sur www.cairn.info (IP: 81.245.124.8)

Anna BARTL, Christoph KREKEL, Manfred LAUTENSCHLAGER, Doris OLTROGGE, **Der *Liber illuministrarum* aus Kloster Tegernsee. Edition, Übersetzung und Kommentar der kunsttechnologischen Rezepte**, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005; 1 vol., 833 p. (*Veröffentlichung des Instituts für Kunsttechnik und Konservierung im Germanischen Nationalmuseum*, 8). ISBN : 3-515-08472-X. Prix : € 64,00.

Résultat d'un projet de recherches interdisciplinaire lancé en 1995, le présent ouvrage offre à la communauté scientifique l'édition complète de toutes les recettes techniques du *Liber illuministarum*, le célèbre recueil manuscrit de la Staatsbibliothek de Munich (Cgm 821) compilé à l'abbaye bénédictine de Tegernsee (Bavière) dans la seconde moitié du XVe et le début du XVIe siècle. Contrairement à ce que pourrait laisser penser son titre, ce recueil ne se limite pas à l'art de l'enluminure, mais couvre aussi des domaines aussi divers que la peinture, l'orfèvrerie et les métaux, les textiles, les cuirs et parchemins, le verre, la pierre et le bois. Il comprend en outre des recettes pour la préparation des matières premières utilisées dans ces différentes disciplines artistiques. À cela s'ajoutent des sections entières à caractère plutôt alchimique ou médical, ainsi que des conseils d'économie domestique. N'ont été entièrement éditées ici que les instructions directement liées à la technologie des arts plastiques, au sens large (p. 56-423). Les autres rubriques – celles qui ont trait par exemple à la médecine, la magie, l'horticulture, la chasse ou la pêche, la pyrotechnie, la cuisine, l'hygiène, les mathématiques ou les affaires – sont simplement énumérées par titres (p. 425-503).

Signalé dès 1873 par L. Rockinger, le *Liber illuministarum* n'avait jusqu'ici été exploité que très partiellement alors qu'il s'agit, sur le plan quantitatif, de la plus vaste compilation médiévale en matière de technologie des arts. Certes, un texte tel que celui-ci pose d'infinis problèmes d'interprétation, que seule une équipe de spécialistes – linguistes, historiens d'art, chimistes – pouvait espérer surmonter : polysémie des termes utilisés (par exemple dans le domaine de la botanique) ; erreurs de copistes ; caractère parfois très succinct des recettes, dont la compréhension nécessite une expérience pratique préalable ; matières premières qui ne correspondent plus aux produits standard que nous connaissons à l'heure actuelle ; recettes fantaisistes… Les problèmes critiques sont innombrables et ne peuvent, dans bien des cas, être résolus que par des techniciens expérimentés possédant une connaissance du terrain, un savoir-faire concret. Pour ce qui est de la partie linguistique, les A. ont pris l'excellent parti de donner à la fois une transcription diplomatique de l'original et une traduction en allemand moderne, munie d'un important appareil critique. Par ailleurs, l'édition du texte est suivie de commentaires technologiques (p. 505-678) qui examinent systématiquement les principales recettes, avec toutes leurs variantes : pose de l'or et de l'argent, préparation des pigments, des liants et des vernis, technique picturale, décoration des textes, fabrication des encres, des cuirs, parchemins et papier. Toutes ces recettes sont confrontées d'une part à la tradition textuelle et, plus important encore, à la pratique, ce qui permet dans bien des cas d'en évaluer la fiabilité.

Dans un chapitre passionnant consacré au *Liber illuministarum* en tant que source technologique, D. Oltrogge, après avoir situé le manuscrit dans sa tradition, caractérise le genre auquel il appartient : le traité technique. Ce type d'ouvrage possède une structure ouverte, qui évolue au gré des sélections et des ajouts effectués par les compilateurs successifs. Traductions et retraductions sont monnaies courantes. Si tout

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 26/09/2022 sur www.cairn.info (IP: 81.245.124.8)

ceci rend particulièrement ardue la reconstruction d'un *stemma* textuel, il est établi que le *Liber illuministarum* est étroitement lié au groupe du *Manuscrit de Strasbourg*. Ce traité du XIVe ou du XVe siècle, disparu dans un incendie en 1871, partage un grand nombre de recettes en allemand avec plusieurs autres manuscrits, tels l'*Amberger Malerbuch*, le *Colmarer Kunstbuch* ou le *Prager Malerbuch*. Particulièrement étroite est la relation du *Liber illuministarum* avec le Clm 20174 (Munich, Staatsbibliothek), un livre de recettes compilé à Tegernsee entre 1464 et 1473 : près de quatre-vingts recettes sont communes. Toutefois, la plupart d'entre elles n'ont, jusqu'ici, pas d'équivalent connu. D'où proviennent-elles ? Plusieurs ont été transmises par des couvents proches ou des ouvriers du livre dont le nom est parfois cité. Il peut s'agir de religieux, comme ce Gregor Paumgartner, moine d'Oberaltaich, ou le frère Michael de Melk, ou encore de laïcs, tel Claus Wolffstricher, enlumineur d'Augsbourg. Mais la figure centrale du *Liber illuministarum* est sans conteste Konrad Sartori († 1531), moine de Tegernsee, à la fois bibliothécaire, scribe et enlumineur. On lui doit la deuxième partie du manuscrit, qui reflète ses centres d'intérêt très variés.

D.O. n'élude pas la question essentielle et épineuse de la fonction de ces traités techniques : répondaient-ils à un besoin de connaissance théorique, un savoir livresque pour lecteurs intéressés ? Ou s'agissait-il de manuels pratiques, utilisables au sein d'un atelier ? À l'évidence, la réponse doit être nuancée. Plaide en faveur d'une utilisation pratique le fait que la réforme monastique de Melk, adoptée à Tegernsee, suscite, dès la seconde moitié du XVe siècle, une demande accrue de livres, réalisés en partie à l'abbaye. Des scribes et enlumineurs – tel Sartori – y sont attestés. On y relie aussi des livres et on fabrique du parchemin. En revanche, il est peu probable que des couleurs aient été produites dans l'abbaye bavaroise : les matières premières étaient achetées à l'extérieur et les recettes données dans le *Liber illuministarum* s'avèrent inutilisables pour la plupart. Ce n'est pas le cas des nombreuses directives glanées chez des collègues. On s'étonnera en particulier du nombre impressionnant de recettes pour la dorure, avec tous les effets qui peuvent être obtenus en fonction, par exemple, de la façon de poser l'assiette. D.O. explique cette abondance par la fascination de l'homme du Moyen Âge pour les infinies mutations du métal précieux, selon qu'il était plus ou moins poli, bruni, estampé, ciselé, etc. D'où ce besoin de collectionner toutes les façons possibles et imaginables de l'accommoder. En tout état de cause, il est clair que les instructions données dans ce type de traité ne suffisent pas à celui qui voudrait apprendre le métier par lui-même. La bonne compréhension de nombreuses recettes nécessite des pré-requis qui s'acquièrent en atelier, sous la direction d'un maître expérimenté. Un traité tel que le *Liber illuministarum* répond donc à différentes attentes : littéraires et encyclopédiques, alchimiques et techniques, pragmatiques pour les initiés.

Assorti d'un important glossaire, d'un vocabulaire technique latin/allemand, d'un index très développé, ce livre constitue, on l'aura compris, un remarquable instrument de travail. À bien des égards, il est calqué sur son objet d'étude : une référence que consulteront avec profit tant le public averti et avide de connaissances encyclopédiques que le praticien aguerri, qu'il soit restaurateur, chimiste ou artiste.

Dominique VANWIJNSBERGHE

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 26/09/2022 sur www.cairn.info (IP: 81.245.124.8)